

SEXISME MÉDIATIQUE :

OÙ EN EST-ON ?

Le regain des mobilisations féministes, fin 2017, a fortement contribué à inscrire les violences sexistes et sexuelles à l'agenda médiatique. Des avancées sont à noter, tant dans le traitement de ce phénomène structurel que sur la place des femmes dans les rédactions, concernées elles aussi. Mais beaucoup reste à faire : en ce 8 mars 2020, un point d'étape.

Jusqu'aux mouvements « Balance Ton Porc » et « MeToo », les violences contre les femmes étaient la plupart du temps reléguées aux rubriques « faits divers » – perçues et montrées par les médias dominants comme des événements « extra-ordinaires ».

Ainsi des féminicides : les clichés journalistiques, du « crime passionnel » au « drame conjugal » en passant par le « drame de la séparation », étaient monnaie courante. La plupart des récits véhiculaient l'idée que les violences étaient de la responsabilité des femmes, inéluctables, ou sujettes à plaisanterie, contribuant ainsi à leur banalisation. Aujourd'hui, la prise en compte du terme « féminicide » par les médias constitue une avancée : ainsi son usage dans la presse quotidienne et nationale (sites web et agences de presse compris) est-il passé de 256 occurrences en 2018 à 2151 en 2019 !

Si les mauvaises pratiques sont loin d'avoir disparu, un tournant semble s'amorcer, accompagné dans les médias par la parution de nombreuses enquêtes, la multiplication des formations de journalistes, ou encore la constitution, dans certaines rédactions, de cellules spécialisées sur ces sujets. Espérons que ces expériences continueront de se développer dans l'ensemble du paysage médiatique, et encourageons-les.

Car la critique du sexisme médiatique reste difficile à porter. Une critique que ses détracteurs qualifient de « moralisatrice » voire d'« inquisitrice », permettant d'éluder la dénonciation de mécanismes structurels.

Alors qu'une journaliste de Mediapart (2/02) mettait à jour le « flot de propos sexistes » déversé dans l'émission culturelle « Le Masque et la plume » (France Inter), Claude Askolovitch, employé par la même station, l'accusait dès le lendemain de se poser en juge de... « la bonne tenue langagière » ! Comme on le voit, la critique du sexisme continue aussi de se heurter à des défenses corporatistes : la directrice de France Inter, Laurence Bloch, a d'ailleurs rejoint Claude Askolovitch, niant tout sexisme au prétexte que « Le Masque et la Plume » ne serait qu'« une scène de théâtre [...] un ring de boxe, [...] un café du commerce ». Et de poursuivre : « Ce n'est pas une tranche d'information. Je ne tolérerais pas ces propos dans une tranche d'information. » Comprendra qui pourra, tant il est vrai que la critique culturelle n'a, à l'évidence, aucune valeur informative !

Ces réflexes témoignent de l'entre-soi qui anime les personnalités les plus installées dans les systèmes médiatique et culturel au sens large. Une solidarité boutiquière qui verrouille le fonctionnement de chaînes et d'émissions dont il s'agit toujours de défendre le « prestige », comme il s'agit de préserver l'aura symbolique de présentateurs et de chroniqueurs qui y sévissent. Et qui contribue à l'impunité de quelques sommités en position de pouvoir, dont les pratiques sont critiquées depuis des lustres. Un milieu qu'il convient de ne pas égratigner et de maintenir en place, quitte à le faire sur le dos des femmes, et au profit du sexisme.



256 < 2151
en 2018 en 2019

Progression de l'emploi
du terme « **FÉMINICIDE** »
dans la presse
quotidienne et nationale

JEUDI D'ACRIMED - 26 MARS À 19H
LES MÉDIAS DEPUIS #METOO : OÙ EN EST LE SEXISME ?

AVEC MARINE PÉRIN ET LÉA BROQUERIE, PORTE-PAROLLES DE L'ASSOCIATION PRENONS LA UNE ET VALÉRIE REY-ROBERT, AUTRICE D'UNE CULTURE DU VIOL À LA FRANÇAISE ET LE SEXISME, UNE AFFAIRE D'HOMMES

RDV À LA BOURSE DU TRAVAIL, 3 RUE DU CHÂTEAU D'EAU (PARIS XÈME) !

CÉSARS : RÉACTIONS EN CHAÎNE CONTRE LES FÉMINISTES

Si la cérémonie des « César » a été l'occasion d'entendre quelques paroles féministes dans les médias, elle aura surtout montré la surface médiatique dont bénéficient les éditorialistes les plus réactionnaires. Leur acharnement à décrédibiliser la parole des actrices ou militantes (moralisatrices, hystériques, inquisitrices et totalitaires) ayant protesté contre la sacralisation de Polanski s'est ainsi fait entendre à coups de « débats » chaotiques et d'interviews outrancières. Autant de « clashes » et de polémiques dont certains médias sont particulièrement friands, qu'importe l'appauvrissement du débat, dont les enjeux furent largement dépolitisés.

Éric Neuhoff, critique cinéma au *Figaro*, matraquait par avance le « politiquement correct » et annonçait la couleur : « Cela va sans doute être un règlement de comptes. [...] On a eu droit aux intermittents du spectacle. C'est au tour des militantes. » (6/02) Au lendemain de la cérémonie, c'est un festival, et les éditocrates se mobilisent. Dans *Le Dauphiné Libéré*, l'éditorialiste Gilles Debernardi parle des militantes comme de « furies féministes à l'assaut de la salle Pleyel » (1/03). Brice Couturier (France Culture) fustige « l'avant-garde puritaine et répressive » dans *Le Point* (2/03). Dans le *FigaroVox*, Benjamin Sire parle de crimes sexuels comme de « turpitudes », opère des rapprochements avec « la critique nazie de l'art "dégénéré" » ou le « maccarthysme » avant de pontifier : « Quand la morale s'empare de l'art, la liberté est en danger » (28/02).

Des mantras repris par Denis Olivennes : « Le discours néoféministe et indigéniste sur le cinéma, c'est le crédo stalinien du «réalisme socialiste». [...] Effrayant. » (29/02) Alain Finkielkraut s'invite lui aussi sur la scène,

dénonçant des « parades de vertus », affirmant que « cette soirée placée sous le signe de la libération des femmes, ressemblait furieusement à une vidéo d'Alain Soral. » Jamais avare de postures paternalistes, Raphaël Enthoven dans *L'Express* (4/03) décrit Adèle Haenel comme « une comédienne qui a bien joué le rôle que la société lui attribue », et accuse son geste de « sort[ir] le débat de la sphère de la raison ». Sur CNews, les chroniqueurs de « L'Heure des pros » s'acharnent sur une militante du collectif « Osez le féminisme », Pascal Praud et Ivan Rioufol en tête : « Vous n'êtes pas la justice ! » ; « Vous n'êtes pas procureure ! » ; « Vous aboyez avec la meute ! » ; « Vous voulez défendre les femmes ? Allez défendre les femmes dans les cités ! C'est là que les femmes souffrent. [...] Vous commencez à nous bassiner ! » Sur C8, Cyril Hanouna joue son rôle de laquais de Bolloré en étrillant Florence Foresti – dont il dévoile le cachet – pour ne pas être remontée sur scène lors de la clôture des César diffusée par Canal +, propriété de son patron. Et chez *Marianne*, on ironise sur le « on-ne-peut-plus-rien-dire »... tout en le disant : « Ave Cesar : ceux qui vont mourir médiatiquement te saluent. » (29/02)

Las... Ces exemples (non exhaustifs) montrent à nouveau combien le monopole de la parole autorisée ne se laisse pas chahuter sans réaction. Cette violence des éditocrates réactionnaires reste, elle, largement admise... voire suscitée par les dispositifs médiatiques où des fauteuils leur sont bien souvent réservés – comme par la course au « buzz ». Une surenchère qui permet au sexisme de s'exprimer sans qu'une sérieuse contradiction ne soit apportée. Mais les lignes bougent : plus que jamais, continuons le combat !

LES FEMMES
DANS LES
RÉDACTIONS



Les femmes journalistes en CDI sont rémunérées en moyenne

13%

de moins que leurs confrères

64%

>

26%

de secrétaires de rédaction de directrices de publication

Disparité qui montre la sous-représentation des femmes titulaires de la carte de presse aux postes d'encadrement

Sources : Rapport de la SCAM, journaliste : autrice ou fournisseuse de contenus ? et Observatoire des métiers de la presse Atlas/CCIP

Acrimed est une association de critique des médias née du mouvement social de 1995, dans la foulée de l'Appel à la solidarité avec les grévistes. Nous sommes journalistes, salariés des médias, chercheurs, acteurs du mouvement social et « usagers » des médias, et nous cherchons à porter une critique indépendante, radicale et intransigeante du système médiatique.

LA CRITIQUE DES MÉDIAS, C'EST VOTRE AFFAIRE !

Faire ou refaire des médias une question démocratique, et donc politique, se fait collectivement. Alors, n'hésitez pas: rejoignez Acrimed, ou contribuez à son développement en apportant votre soutien financier !

WWW.ACRIMED.ORG